pel qu'il dirige et voudrait faire croire qu'elle a accompli une œuvre incomparable. Nous avons écrit, et nous répétons, que le seul souci de ses amis et le sien a été de faire acheter le terrain de la chapelle Saint-Roch à un conseiller des leurs, M. Léon Tison, pour 212 francs.

Si le prix s'est élevé à 550 francs, ce n'est pas au conseil municipal que cela est dû.

Nul ne conteste qu'il valait 12 à 1,300 fr. Si M. le curé habite le presbytère pour 25 fr. par mois, c'est que la majorité réactionnaire du conseil a refusé, par trois fois, les propositions préfectorales de faire payer à M. Buzin la modeste estimation de la valeur locative de 500 francs par an.

Voilà la besogne des « blancs », et M. Dranpart dit que nous la calomnions. Ils n'en ont pas accompli d'autre. La preuve est partout, dans les gaspillages que nous avons dénoncés dans le « Réveil » depuis trois mois et que personne n'a contestés.

Les membres de la majorité sont responsables de ce que le mur du cimetière, qui devait coûter 1,800 francs, revient déjà à 4,900 et il n'est pas fini. Ils sont responsables des énormes dépenses faites à la mairie. Ils sont responsables du gaspillage de l'argent de fournitures scolaires livrées aux enfants étrangers à Somain et non rentré dans la caisse communale, etc., etc.

Les électeurs de toutes les opinions, désireux de voir enfin leur argent bien administré, ne manqueront certes pas de renvoyer le sympathique docteur Dransart à la science qu'il affectionne tant, et ses amis à leurs occupations privées, où ils seront, à n'en pas douter, beaucoup plus économes qu'ils ne l'ont été des deniers des contribuables.

BELLE REUNION

La réunion organisée par les candidats de l'Union républicaine et socialiste au patronage laïque, jeudi soir, a parfaitement réussi.

Les quatre cents citoyens qui s'y trouvaient ont admiré le clair exposé que pendant une heure le citoyen Brizzolara a fait de la situation municipale et du programme des candidats de l'Union républicaine et socialiste. Ils ont applaudi les franches déclarations politiques du citoyen François et à l'unanimité moins deux voix voté l'ordre du jour suivant :

« Les quatre cents citoyens, réunis dans la salle du Patronage laïque, après avoir entendu l'examen de la situation communale et le programme municipal de l'Union républicaine et socialiste, comme les franches déclarations politiques du citoyen François, s'engagent à voter et à faire voter leurs amis pour la liste de l'Union républicaine et socialiste, dont voici les noms :

« François Ernest, Carpentier Henri, Bripolain Louis, Mio Albert, Catelle Gustave, Courtecuisse Lucien, Baudrain Gaspard, Drecourt Louis, Dumerchez Alexandre, Durut André, Carette Léon, Herbaut Edmond, Delcroix Henri, Labbe François, Drut Henri, Luère Georges, Vicart Charles, Leblanc Emile, Milleville Georges, Lavallée Olivier, Deblond Joseph, Manouvrier, Dupont. »

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

A Valenciennes

A propos du « Comité de Défense »

Le *Valenciennois*, organe des réactionnaires, prétend que si le Comité de Défense des intérêts du Faubourg de Lille a fait quelque chose, c'est parce qu'il a simplement repris le programme de M. Delame.

Nous sommes surpris que les membres du comité qui sont candidats libéraux, MM. Verstraete et Duvochel, aient laissé passer cela sans protestation.

Ils doivent en effet se souvenir que le comité avait décidé d'écarter toute politique.

En réunion du bureau, chez M. Wallers, et en réunion générale chez M. Cornu, avenue de Condé, il avait été convenu qu'on ne se servirait ni dans les listes, ni dans les documents électoraux, de son titre de membre du comité, et que l'on s'opposerait à ce que des polémiques s'engagent à ce sujet.

Les candidats socialistes et radicaux ont tenu cet engagement d'honneur, et ils protestent de la façon la plus énergique contre leurs collègues qui n'ont point eu la même délicatesse.

MM. Duvochel et Verstraete n'ont qu'une chose à faire, c'est de démissionner du comité, qu'ils ont trahi, en écoutant sans doute les paroles flatteuses et les conseils malhonnêtes de leurs cornacs cléricaux.

Le faubourg de Lille s'en souviendra.

LA PROPAGANDE CLÉRICALE

DES PINTES ET DE L'ARGENT

On sait que cette fois les calotins ne font pas de réunions. Du moins, celles-ci restent occultes ; c'est la vilaine besogne qu'on n'oserait faire au grand jour.

Mais ils remplacent les parlottes publiques par leurs moyens habituels de propagande.

Un exemple, qu'on ne peut démentir, dont un témoin nous autorise à citer son nom, le citoyen Monnez, est à citer.

C'est au faubourg de Lille, à l'estaminet Douez, rue de Condé, que la scène se passait.

M. Delame, qui est en permanence au faubourg et à Saint-Waast, la bourse pleine d'écus comme la bouche de sottises, était là, souriant, empressé.

Il ne s'était pas fatigué à faire un discours, mais il venait de battre le rappel d'un groupe d'électeurs, jeunes gens, organisés en société d'une vingtaine. Il payait sa cotisation, faisait apporter des chopes et déclarait qu'il avait encore et toujours le portemonnaie ouvert.

Un des inconscients qu'il venait de soudoyer, se leva, remercia, et fit le boniment en faveur de M. Delame, le bienfaiteur.

Le citoyen Monnez, et d'autres présents, M. Bertiaux même, dit-on, se firent alors connaître, et dirent au clérical ce qu'ils pensaient de sa conduite.

Cet exemple scandaleux n'est certainement pas isolé : mais il est bon qu'il soit connu des électeurs qui du reste n'ont pas attendu cela pour juger à leur valeur ces « honnêtes gens » qui, respectueux de la liberté de conscience, considèrent leurs concitoyens comme une marchandise.

L'appât est trop grossier : il faudra le réserver pour les poissons de l'étang Cagneux.

Les réunions

LES CANDIDATS SOCIALISTES ACCLAMES

Le Parti socialiste n'a pas manqué à sa tradition : il a mené énergiquement sa campagne de propagande, et la constatation générale qui s'impose du contact avec les électeurs est que jamais dans les périodes municipales, les conférences n'ont été plus suivies, et les orateurs écoutés avec plus de sympathie.

Samedi au faubourg de Paris, dimanche au hameau de Saint-Waast et rue de Lille ; lundi, rue de l'Epaix et rue du Quesnoy, jeudi, cité Lebrun, avec les citoyens Stiévenard, Sourian, Holsteyn, Touril, Prétiozi, comme présidents, et nos camarades Durre, Mélin, Delanoy, Saint-Quentin, Théry comme orateurs, l'exposé du programme et de la doctrine, les critiques des adversaires, faits avec clarté, chaleur et loyauté, ont suscité les applaudissements de nombreux citoyens et citoyennes présents.

Partout on a été séduit à la fois par la sincérité de la parole autant que par la logique de nos amis. On a compris que le Parti socialiste ne mentirait pas à ses promesses et que, par lui, l'Hôtel de Ville serait vraiment la maison commune largement ouverte aux travailleurs, dont les intérêts comme ceux de la cité en général, ne sauraient être confiés en de meilleures mains que dans celle de ses candidats.

Le parti réactionnaire n'a pas, jusqu'alors, osé annoncer ou faire de réunions. Par contre, les radicaux ont pris part à quelques unes.

Les candidats socialistes se sont rendus dans celles-ci, et on ne pourra se plaindre de la courtoisie qu'ils ont mise à poser des questions et à demander des explications sur le passé de la municipalité sortante et sur les promesses actuelles.

Au faubourg de Lille, les orateurs radicaux, il faut bien l'avouer, ont paru quelque peu embarrassés, notamment par les questions précises posées par le citoyen Monnez sur les revendications particulières du faubourg, si longtemps délaissé.

On comprendra de quel côté fut le succès de la séance, quand on saura que le bureau refusa de mettre aux voix un ordre du jour.

Un peu de loyauté

Les adversaires du *socialisme malgré nos* protestations énergiques continuent leur campagne déloyale ; c'est ainsi que dans les réunions organisées par le Parti Républicain ??? certains radicaux osent affirmer que les socialistes sont des anti-patriotes, qu'ils sont avec Hervé, etc.., etc.

C'est là un mensonge grossier : à Valenciennes, à Lille comme à Roubaix, le Parti socialiste a toujours combattu les idées hervéistes, qu'il considère comme anti-socialistes. Du reste les citoyens Durre et Mélin dans toutes les réunions organisées ont nettement combattu et condamné l'anti-patriotisme qui n'a rien de commun avec l'organisation internationale des travailleurs.

LE PARTI SOCIALISTE.

A Condé-sur-Escaut

Conférence Socialiste

La section du P .S. avait organisé jeudi au salon Clairon, une réunion qui a obtenu un vif succès.

Au bureau, se trouvaient les citoyens Tranchant Louis avec les candidats comme assesseurs.

Le citoyen TABARY a fait un exposé précis documenté de la situation municipale.

Après avoir analysé les déclarations ternes de la raison sociale Pureur et Cie, il a en parallèle détaillé les principaux articles du programme présenté par les cinq candidats du Parti.

La municipalité sortante a été l'ennemie de la laïcité du petit commerce, des ouvriers ; elle fait le jeu du patron et de la réaction.

Pas un travailleur, pas un républicain ne peut lui donner sa confiance.

Les socialistes engagent la lutte en ne présentant qu'une minorité ; mais cela constituera un contrôle permanent et utile d'hommes indépendants, qui sauront étudier les questions, débattre les intérêts des administrés, n'obéissant, qu'à leur conscience et défendant les droits de la classe ouvrière.

L'orateur est chaleureusement acclamé et un citoyen ne peut s'empêcher de le féliciter en constatant l'absence des candidats réactionnaires, qui méprisent sans doute trop les électeurs pour rendre compte de leur mandat.

On applaudit.

Le citoyen DEGUISE clôture la réunion par un appel aux citoyens présents, aux prolétaires et à tous les républicains sincères.

Il dit en quelques mots l'importance des élections municipales tant au point de vue des réformes locales que comme étape vers d'autres plus larges, comme achèmement vers le but que nous visons : la transformation sociale, la République avec son sens complet.

« Et puisque le vaillant camarade Tabary a parlé du démantèlement désirable, je souhaite, dit-il, que les chef-lieux socialistes soient la brèche par laquelle passera l'idée qui renversera les obstacles élevés contre le prolétariat, contre le progrès et le bonheur de l'humanité ». (Applaudissements).

Les assistants se séparent sous une excellente impression.

Nul doute que les candidats socialistes obtiendront dimanche un nombre imposant de suffrages.

Il y a encore à Condé des radicaux honnêtes qui, il faut l'espérer, comprendront leur devoir et reviseront, autrement que par l'abstention, de s'enliser dans le bourbier réactionnaire.

A Saultain

LISTE REPUBLICAINE ET DU PARTI OUVRIER

La section du Parti Ouvrier et les radicaux ont élaboré, en commun, une liste de candidats dont voici les noms :

Collet, maire. — Hermain, conseiller sortant. — Deheck, conseiller sortant. — Gadeut, conseiller sortant. — Lebourleux J.-B., conseiller sortant. — Carlier J.-B. — Lecomte Alcide. — Méresse Gustave. — Monchicourt Henri. — Nicaise Désiré. — Pamelard Henri. — Pamart.

Cette liste sera certainement accueillie avec faveur par la population si démocratique de Saultain, qui a su apprécier le dévouement des élus républicains sortants et qui connaît la valeur des autres camarades de la liste.

Le succès sera d'autant plus significatif que les adversaires ont à leur tête des renégats de tous les partis, aujourd'hui alliés et complices de la réaction et de la calotte, pour satisfaire leurs rancunes et leurs ambitions.

A Abscon

Ce que nous ne voulons plus

Pour les électeurs qui hésiteraient à donner à notre précédent article la signification qu'il comporte, nous ajouterons :

Nous ne voulons plus du système d'espionnage qui a été introduit à Abscon pendant les régimes des municipalités précédentes. L'ouvrier, comme tout citoyen, doit être libre et indépendant lorsqu'il s'agit de ses opinions. Citoyens, chasser sans aucun ménagement, loin de vous, les sbires payés qui épient jusqu'à vos moindres actes.

Nous ne voulons plus d'une municipalité qui agitait, il y a quatre ans, le spectre clérical, et dont le maire, aujourd'hui, va rechercher l'alliance en la personne de présidents de confrérie, en même temps qu'il se pose, toujours dans un intérêt électoral, comme un sincère républicain radical.

Nous ne voulons plus du tout croire aux prétendus principes démocratiques d'un homme qui, d'avance, menace les électeurs de sa démission, si le scrutin ne donne pas la majorité à la liste qu'il patronne. Nous considérons cette menace comme l'acte d'un autocrate endurci et d'un réactionnaire honteux.

Nous ne voulons plus d'un homme qui, dans toutes les affaires de la commune, met avant tout son intérêt particulier et son ambitieux égoïsme, qui méprise le concours des cultivateurs trop peu nombreux pour lui apporter un concours sérieux dans les élections, et qui dédaigne même de s'occuper de la formation d'un syndicat destiné à favoriser la culture.

Nous ne voulons plus d'un maire qui considère l'ouvrier comme une machine à voter, comme sa chose.

Nous voulons que tous, ouvriers, commerçants, cultivateurs, soient représentés au conseil municipal par des hommes libres, intègres et indépendants à qui nous pourrons demander Liberté, Probité, Sincérité, Dévouement.

Ceci, citoyens, la liste ouvrière de concentration radicale et socialiste vous l'a promis. Soyez persuadés qu'elle ne faillira pas à sa promesse.

ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

A Le Cateau

LISTE OUVRIERE REPUBLICAINE-SOCIALISTE

Claisse Ulysse, ancien maire. — Bodechon Arthur, brodeur, ancien conseiller. — Colpin Alphonse, maçon, ancien conseiller. — Baudhuin Jules, tisseur, ancien conseiller. — Bléhaut Edouard, tisseur ancien conseiller. — Boudoux Oscar, mouleur. — Boudoux Théophile, tisseur. — Brunois Victor, mouleur. — Campin Jean-Baptiste, matelassier. — Dascotte Edouard, employé de commerce. — Delattre Hector, peintre. — Delcroix Alfred, mouleur. — Dergent François, employé de commerce. — Druesne Constant, tisseur. — Ethuin Jules, encolleur. — Flament Frédéric, ajusteur. — Fruit Charles, ajusteur. — Jobart Jules (dit Marguery, métallurgiste. — Lamotte Ernest, employé de commerce. — Largillière Jean-Baptiste, employé de commerce. — Leclercq Ernest, employé de commerce. — Lefebvre Charles, garçon brasseur. — Lefebvre Emile, tisseur — Lespérance Victor, tisseur. — Lemaire Nicolas, tailleur. — Ménager Caille, couvreur. — Obled Joseph, tisseur.

ARRONDISSEMENT D'AVESNES

A Fourmies

Programme du Parti

Les candidats socialistes adressent aux électeurs l'appel suivant :

Citoyens,

A la veille des élections municipales, les candidats du Parti Socialiste vous présentent le programme ci-dessous des principales réformes qu'ils s'efforceront de faire aboutir, si vous leur faites l'honneur de les élire.

Autonomie communale. — Assainissement et entretien des quartiers ouvriers. — Aviser à rendre la Place de la Gare abordable en hiver. — Dépavage de la côte Flament. — Eclairage : meilleure répartition dans les quartiers ouvriers. — Organisation d'un service d'état-civil à Trieux. — La fête de Trieux : fête communale. — Encouragement des fêtes de quartier. — Suppression de la Buvette et répartition des prix communaux. — Mise en régie de l'Ecole Pratique. — Mise en régie des pompes funèbres (liberté de se servir du corbillard). — Liberté complète aux Syndicats de disposer de la Bourse du Travail. — Extension de l'indemnité aux réservistes. — Amélioration du service des cantines scolaires. — Mise à l'étude d'une Goutte de Lait. — Création d'une crèche ouvrière.

Ce manifeste est signé des candidats du Parti, dont voici les noms :

Moret Jules, conseiller sortant. — Bruyère Arsène, conseiller sortant, administrateur du Bureau de Bienfaisance. — Coppeaux Ephrem, épicier. — Rousseaux Léon, conseiller prud'homme. — Derre Augustin, épicier. — Moreau Casimir, ouvrier peintre. — Rousseau Emile, menuisier. — Pépin Alfred, épicier. — Prince Auguste, herbager. — Cousin Charles, conseiller sortant, administrateur du Bureau de Bienfaisance. — Moucheron Aimable, administrateur du Bureau de Bienfaisance. — Dehove Alphonse, conseiller prud'homme. — Delattre Arthur, négociant. — Soufflet Benoit, marchand de charbons. — Baudin Jules, manouvrier. — Bisiaux Jean-Baptiste père, conseiller prud'homme. — Michaux Emile, garçon boulanger. — Lanneau Jean-Baptiste, verrier.

ARRONDISSEMENT DE BETHUNE

A Lens

CONFERENCE BASLY

Au coron du Bois. — Un meeting en plein air. — Imposante manifestation. — La liste républicaine-socialiste acclamée

Si les cafards de M. Wattel, si les néo-radico-anarchos de M. Van Peteghem avaient pu conserver quelque doute sur le résultat du scrutin de demain, la journée de jeudi a dû leur enlever leurs dernières illusions.

Déjà la veille, leur espoir avait été fortement ébranlé par la manifestation de sympathie faite à Basly et ses amis par la population de la cité du Grand Condé. Jeudi, c'était les habitants de la cité du Bois qui se chargeaient de leur démontrer que Lens républicaine n'était pas encore prête à se laisser conduire par les calotins et par les traîtres.

La conférence que devait faire Basly au coron du Bois n'avait pas été annoncée et cependant une foule considérable ne tarda pas à se rassembler derrière le cortège dont la *Fanfare Perdue* avait pris la tête, et lorsque le député-maire de Lens arriva à la salle de la coopérative où devait se faire la réunion, il fallut renoncer à tenir cette dernière à l'intérieur.

Ce fut donc en plein air, devant des centaines d'auditeurs, que Basly prit la parole et pendant une demi-heure, au milieu de la foule attentive, il passa en revue les adversaires de la municipalité sortante : les hommes de M. Wattel recrutés parmi la fine fleur du cléricalisme, les associés de M. Van Peteghem qui est allé recruter sa liste parmi les anarchos et les jaunes.

Le citoyen Basly a soulevé une tempête de rires en faisant remarquer que M. Wattel, qui pourtant n'est pas encore maire de Lens, réclame déjà des gendarmes pour entourer les urnes. Il n'y aura pas de gendarmes, dit Basly, mais il y aura des électeurs qui se chargeront d'écarter du scrutin les Jacquot et autres Hosteux qui n'ont pas le droit d'en approcher.

L'orateur a fait appel ensuite à l'union des travailleurs, des républicains, des socialistes, pour faire triompher demain la République de ses ennemis coalisés sous diverses étiquettes.

Le citoyen Basly a été à plusieurs reprises l'objet des ovations enthousiastes.

Le camarade Raoul Evrard a ensuite pris la parole et prononcé une allocution fort applaudie.

La réunion terminée, Basly à qui des bouquets avaient été offerts par une femme et une fillette de la cité, prit place derrière la *Fanfare Perdue* et un cortège de quatre mille personnes se forma.

Aux cris de : *Vive Basly*, la colonne se mit en marche et parcourut la rue du Bois et la rue d'Arras. En passant devant la villa de M. Wattel, la foule entonna la « Ruffinote » et conspua vigoureusement le brasseur cléricafard.

Une partie importante du cortège accompagna le citoyen Basly et ses amis jusqu'à la Grand'Place, en passant par le boulevard des Ecoles et la rue de la Gare. Sur tout le parcours, le maire de Lens ne recueillit que des témoignages de sympathie et les oreilles des réactionnaires tintent encore des cris de : Vive Basly! Vive la République! poussés par ces braves travailleurs qui, demain, vengeront le vaillant président du syndicat des calomnies infâmes lancées contre lui par M. Wattel, par l'homme qui portera désormais ce titre : « l'Ennemi des Mineurs ».

A Hénin-Liétard

Le rôle de la Cie des Mines de Dourges

La Compagnie des Mines de Dourges a toujours été réactionnaire et cléricale. On pensait qu'après la mort de M. de Clercq, elle deviendrait plus libérale. Il n'en a rien été, tant s'en faut. Aujourd'hui, elle continue à exiger de ses employés des pratiques religieuses, l'assistance aux offices, etc.

Jusque-là, la Compagnie est dans son droit et ne menace pas la liberté des habitants d'Hénin-Liétard qu'elle n'occupe pas. Mais, où elle devient inquiétante, c'est quand elle exige l'entrée au Conseil municipal de ses employés et fournisseurs jouissant de quelque popularité.

La plupart de ces braves gens se sentent peu de goût pour la politique de recul à laquelle on veut les associer et ne demanderaient pas mieux que de consacrer tout leur temps à leurs occupations professionnelles.

Mais les gros bonnets de la Compagnie ne l'entendent pas ainsi : il faut marcher contre la liste ouvrière, contre les candidats qui *ne s'inspirent pas des idées réactionnaires* du maire Pruvot et de ses acolytes, si hostiles à l'esprit laïque. Autrement, la situation est menacée, très sérieusement menacée, et les belles commandes ne viennent plus, comme cela s'est vu récemment.

La lecture attentive de la liste du Maire clérical nous montre que sur 27 candidats qui la composent, seize sont sous la coupe de la Compagnie. Qu'arriverait-il si, malheureusement, ils étaient élus? On peut dire, sans crainte d'être accusé d'exagération, que la commune toute entière se trouverait à la merci de la Compagnie qui cherche par tous les moyens à se soustraire à la responsabilité des affaissements de terrain que causent ses travaux.

Electeurs d'Hénin-Liétard ! Ouvrez les yeux ! La Compagnie des mines menace votre liberté et vos intérêts. Si vous n'y prenez garde, vous vous trouverez à bref délai sous l'autorité d'une puissance d'autant plus redoutable qu'elle est collective et, par conséquent moins responsable.

A Loos-en-Gohelle

Victoire certaine

Le succès de la liste républicaine radicale socialiste est des maintenant assuré, malgré les courbettes de ses adversaires politiques.

En effet, les progressistes et les candidats de l'Union républicaine, s'appuyent trop sur les compagnies pour capter la confiance du mineur.

Nous ne saurions trop rappeler aux électeurs l'importance des élections municipales de cette année, puisque nos conseillers seront appelés à prendre part à une élection sénatoriale.

Nous les prions de vouloir bien ne pas croire aux fallacieuses promesses qui leur sont faites par les candidats des deux listes bourgeoises.

Ouvriers mineurs, réfléchissons, faisons acte d'hommes libres.

Aux urnes, pas d'abstentions, pas de ratures, votons tous pour la liste républicaine radicale et socialiste.

Un groupe d'ouvriers mineurs.

A Burbure

LA LISTE RADICALE-SOCIALISTE

Une omission s'est produite dans la liste parue hier, le citoyen VASSEUR Louis, maréchal-ferrant, est candidat avec Benoit Dubois, sur la liste radicale socialiste.

A la veille de l'ouverture du scrutin, tous les électeurs doivent se défier des manœuvres de la dernière heure.

Les débris de la municipalité sortante excitent à présent les électeurs à s'abstenir.

Que dimanche, tout électeur désirant le succès de la liste du citoyen Benoit Dubois veille à ce que ses parents et amis accomplissent leur devoir d'électeurs.

Qu'ils n'oublient pas surtout que le scrutin sera fermé à 5 heures au lieu de 6 heures comme précédemment et qu'aucune nature ne doit être faite.

A Auchel

La liste socialiste sera élue

De la 3e section, Rimbert-Saint-Pierre, nous parviennent les nouvelles les plus heureuses.

Le succès des citoyens Aimé Poiret, Paul Roussel, Abel Lenort, Destrée Filuny et Leleu Baron, est dès maintenant assuré.

Malgré les démarches de la Compagnie, les électeurs enverront à la mairie la liste socialiste composée de citoyens qui ne négligeront pas — comme ils le font depuis quatre ans — les intérêts de notre important quartier.

Dans la deuxième section la liste du citoyen Merlin est accueillie avec la plus vive sympathie.

La liste du sympathique ancien maire passera haut la main .

A Avion

ELECTEURS, OUVREZ L'ŒIL

La liste Lefebvre n'a pas vu le jour. On attend probablement la dernière nuit et la dernière heure pour faire connaître à la population les foudres de guerre qui vont tenter de barrer la route aux candidats du Parti socialiste.

Nos adversaires sont tellement honteux de la besogne anti-ouvrière qu'ils ont accepté d'accomplir qu'ils se cachent et se dissimulent.

Il est incontestable, en effet, qu'une liste patronnée par MM. Camille Delcourt « ch' garde » comme on l'appelle, et Allart Charlemagne, marchand de lait à ses moments perdus, n'a aucune chance d'être accueillie avec faveur et de récolter les suffrages des travailleurs.

Mais si les promoteurs de la liste Lefebvre ne sont pas sympathiques, ils sont roublards.

Ils chercheront probablement à troubler les esprits par quelques manœuvres de la dernière heure.

C'est ainsi qu'ils se préparent, paraît-il, à faire distribuer des bulletins sur lesquels ils auront porté les noms de quelques candidats du Parti socialiste.

Nous disons donc aux électeurs d'examiner avec soin leur bulletin avant de voter et de ne mettre dans l'urne que les bulletins portant comme titre : Parti socialiste et ayant le citoyen Delcourt Octave comme tête de liste.

Nous avons la conviction que toutes les manœuvres préparées dans l'ombre contre le Parti socialiste vont échouer misérablement.

Dimanche, les travailleurs d'Avion sauront faire leur devoir et voter tous en masse pour les conseillers sortants, pour les candidats du Parti socialiste.

Dernière Heure

HORRIBLE BOUCHERIE

SUITES TRAGIQUES D'UN CONSEIL DE REVISION. — UNE RIXE DANS UN CABARET. — UN MORT. — UNE FEMME GRIEVEMENT BLESSEE.

Paris, 1er mai. — La soirée qui a suivi le conseil de revision à Saint-Denis a été marquée par une terrible bagarre qui a éclaté dans un débit de la rue des Poissonniers.

Le café où cette rixe tragique a eu lieu est tenu par un breton, M. Riboulau ; la maison comporte un étage dont les chambres sont louées par le marchand de vin à quelques pensionnaires. Quelques-uns de ceux-ci étant appelés jeudi dernier à passer devant le conseil de revision de Saint-Denis, M. Riboullau avait convenu avec eux d'organiser selon la coutume une petite fête dans la soirée.

Vers 11 heures et demie, une quinzaine de jeunes gens dansaient au son d'un accordéon quand un terrassier, M. Raynaud, âgé de 25 ans, demeurant rue Lanoue à Villeneuve-la-Garenne, sa femme et le frère de celle-ci, Jean Lemartellec, qui venait lui aussi de passer la revision, voyant des conscrits dans le café, pénétrèrent dans l'établissement et se mêlèrent aux danseurs.

Quelques instants plus tard, un des jeunes gens, Constant Dietrich, teinturier, demeurant 39, rue Pinel, s'approcha de Mme Raynaud et lui arracha la cocarde que la jeune femme portait épinglée à son corsage. Raynaud intervint et prit violemment à partie Dietrich.

Comme les têtes étaient quelque peu échauffées par l'alcool, il n'en fallut pas davantage pour déterminer une bagarre. Le terrassier, sa femme et deux ou trois personnes qui s'étaient mises de leur côté tentèrent de résister à leurs adversaires beaucoup plus nombreux et se défendirent désespérément à coups de bouteilles et de chaises. Bientôt, cependant, à demi assommés, meurtris, sanglants, Raynaud et sa femme ainsi que leurs amis furent jetés brutalement à la rue.

Fou de rage, le terrassier rouvrit la porte du café et tira quatre coups de revolver sur Dietrich et ses compagnons.

Immédiatement, les jeunes gens se précipitèrent hors du café, et le teinturier bondissant sur Raynaud, le frappa de plusieurs coups de couteau, lui faisant deux affreuses blessures à la poitrine et au ventre.

La femme du terrassier voulut désarmer le jeune homme, mais celui-ci, pris d'une véritable folie de meurtre, la frappa elle aussi.

Atteinte dans le dos et au côté droit, l'infortunée s'abattit comme une masse à côté du corps ensanglanté de son mari.

Les compagnons du meurtrier s'acharnèrent ensuite sur les deux malheureux, les frappant à coups de pied et de poing avec une véritable sauvagerie.

Epouvantés par cette terrible scène, les amis du terrassier s'enfuirent, et coururent prévenir les agents. Bientôt, M. Planson, commissaire de police, et son secrétaire, M. Schedlin, ainsi que plusieurs agents se rendirent sur les lieux du drame.

Dietrich et quelques-uns de ses compagnons s'étaient barricadés dans le débit, et il fallut en faire le siège. Finalement, sept personnes furent arrêtées.

Pendant qu'on s'emparait des forcenés, les premiers soins étaient prodigués aux blessés, mais Raynaud, atteint mortellement, succomba au moment où on le plaçait dans la voiture qui devait l'emmener à l'hôpital de Saint-Denis, où sa femme fut transportée. La malheureuse est d'ailleurs si gravement atteinte (ses deux poumons ont été traversés par la lame du couteau), que les médecins conservent peu d'espoir de la sauver.

Une famille asphyxiée

PAR UN ROBINET RESTE OUVERT, LE GAZ SE REPAND DANS L'APPARTEMENT. — LE PERE ET LA FILLETTE MEURENT. — LA MERE EST DANS UN ETAT DESESPERE.

Paris, 1er mai. — L'immeuble portant le numéro 4 de la rue Berzélius prolongée, est occupée par de modestes employés de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.

M. Jules-Auguste Bruneau, mécanicien, sa femme et leur fille, y demeuraient depuis quelques années dans un petit logement du troisième étage.

Vers onze heures du matin, Mme Legendre, qui loge sur le même palier, sentit une forte odeur de gaz qui provenait de l'appartement occupé par le ménage Bruneau. Prise d'inquiétude, elle sonna plusieurs fois à la porte de ses voisins. Personne ne répondit. Mme Legendre attendit pendant quelques instants, puis elle rentra chez elle.

Dans l'après-midi, vers une heure, elle ressortit. L'odeur du gaz était plus forte encore. Mme Legendre alla prévenir la concierge ; avec l'aide de voisins, les deux femmes enfoncèrent la porte.

Sur le parquet de la salle à manger, le cadavre de M. Bruneau était étendu, la face contre terre. Dans la chambre voisine, la petite fille reposait dans son lit et avait également cessé de vivre. Seule, Mme Bruneau donnait encore signe de vie. Elle était couchée dans son lit.

Les fenêtres ayant été ouvertes, on constata que deux robinets du fourneau de la cuisine étaient ouverts et laissaient le gaz s'échapper.

Voici ce qui s'était passé : En rentrant de son travail, vers onze heures du soir, M. Bruneau avait voulu chauffer du bouillon. Il en avait pris une partie puis il avait posé la casserole sur le feu, en négligeant de fermer le robinet.

Or, pendant la nuit, des différences de pression se produisent assez fréquemment dans les conduites de gaz, après l'extinction de l'éclairage dans de nombreux établissements. Si l'on ne s'explique pas très bien comment le gaz s'éteignit, on a constaté, du moins, que la pression avait été ensuite très forte. Sous sa poussée, le tube en caoutchouc, adhérent au fourneau s'était, en effet, crevé, et par la fente, le gaz se dégagea avant d'arriver aux brûleurs.

Un médecin appelé, vint prodiguer ses soins à Mme Bruneau. Comme elle ne reprenait pas ses sens, on la transporta à l'hôpital Bichat. Son état inspire les plus vives inquiétudes.

COURS DES COTONS

Le Havre, 1er mai. — Clôture du marché des cotons : Tendance active ; ventes 7.50 Mai 61.75 : juin 61.87 : juillet 61.87 : août vembre 59.62 : décembre 59.50 : janvier 61.75 : septembre 61.37 : octobre 60.50 : no- 59.25 : février 59.12 : mars 59.00 : avril 59.00.

UN BEDEAU SATYRE

IL ATTIRA CHEZ LUI UN JEUNE HOMME DONT IL ABUSA D'UNE FAÇON IMMONDE

Paris, 1er mai. — Ancien bedeau de l'église de Vanves, Paul Delangle voulut s'essayer dans l'art de Cicéron. Au préau des écoles, une réunion contradictoire offrait à tous l'accès de la tribune. Delangle y monta, mais il exprima ses idées en termes tels qu'il fut immédiatement expulsé.

Un peu plus tard, ayant pris un tramway, il se trouvait place Saint-Germain-des-Prés, où il aborda un jeune ouvrier à l'allure flâneuse, qui fut invité à pénétrer dans un débit voisin. En buvant, Delangle raconta à son compagnon, Albert Paulet, qui est sans travail, qu'il lui était facile de lui en procurer, et il lui offrit un ouvrage immédiat, un peu plus loin, à Vanves, mais ce travail serait bien payé.

Paulet accepte avec joie et les deux hommes retournent à Vanves, rentrent au logis du bedeau, 15, place de la République.

Paulet, assis, attendait que son bienfaiteur lui expliquât la nature du travail promis, lorsque Delangle, se précipitant sur lui, le terrassa et le ligota des pieds à la tête, puis le hissa par une corde passée dans un piton du plafond.

La beauté des éphèbes grecs hanta à ce moment le cerveau de l'ancien bedeau qui déshabilla sa victime et, par le moyen d'un rasoir adroitement manié, fit du corps un peu velu de Paulet une sorte de statue aussi pure que le plus blanc Paros.

Cela fait, il le descendit, le coucha et abusa du pauvre jeune homme.

Enfin, il mit Paulet à la porte, le menaçant de mort s'il parlait, mais le jeune ouvrier se rendit au commissariat de M. Delanglade, auquel il conta son aventure. Ce magistrat vint procéder à l'arrestation de l'ex-bedeau, qui a été envoyé au dépôt.

LE KRACH ROCHETTE

LE SYNDIC AU CREDIT MINIER. — LA FAILLITE DEVANT LA COUR

Paris, 1er Mai. — M. Vacher, syndic provisoire de la faillite Rochette, qui avait, hier soir, fait apposer les scellés au Crédit minier s'est rendu, ce matin, rue Blanche, où il s'est entretenu longuement avec les membres du conseil d'administration de la Banque et avec les chefs de service. L'entrevue a été plutôt orageuse : le président du conseil d'administration et ses collègues ont protesté contre le renvoi de tout le personnel.

Un incident s'est produit : M. Graux, séquestre, arrivait au Crédit minier pour assister à la réunion. Comme il montait l'escalier il a fait une chute et s'est blessé assez grièvement à la tête. Avant même que le médecin qu'on avait envoyé chercher fût arrivé, le commissaire de police, averti on ne sait par qui, était sur les lieux, et le bruit courait qu'on avait voulu tuer M. Graux.

AU PALAIS DE JUSTICE

Aujourd'hui, à onze heures cinquante, à l'ouverture de l'audience de la 3e chambre de la cour, l'huissier a appelé avec le numéro 1 : « Crédit Minier contre Vacher (le syndic provisoire de la faillite) et Lemoué (le juge-commissaire) ».

Aussitôt, Me Maurice Bernard, avocat de Rochette, qui intervient aux débats en sa qualité d'ancien administrateur-délégué du Crédit Minier, a demandé, au nom de ses confrères, Me J.-B. Maignier, avocat de cette Société, et Me Millerand, avocat de parties intervenantes, telles que la maison de coulisse Quantin, la Banque franco-espagnole et d'autres Sociétés fondées par Rochette, une remise à mercredi prochain 6 mai « pour fixation de date ».

La Cour, que présidait M. Boutet, s'est empressée d'accorder la remise sollicitée.

On annonce que Me Barboux se présentera pour le syndic, M. Vacher.

A LILLE

La réunion des Actionnaires

Les actionnaires des diverses sociétés du groupe Rochette, au nombre d'une centaine, assistaient à la réunion qui s'est tenue hier vendredi, à la Salle Stien, rue Léon Gambetta. A l'issue de la réunion, les actionnaires ont signé la pétition suivante :

« Nous, soussignés, clients du Crédit Minier Industriel, déclarons être satisfaits des opérations traitées avec cette banque.

» Nous maintenons la confiance que nous avions précédemment et protestons énergiquement contre la nouvelle mesure qui vient d'être prise de la mise en faillite d'office de cette société, surtout après la décision de M. Ditte, d'accorder, moyennant cautionnement la levée du séquestre.

» Nous voulons cette fois, savoir la vérité. Nous ne voulons pas nous laisser ruiner alors que rien ne le justifie. »

Cette pétition sera envoyée dès demain à M. Briand, ministre de la justice.

SANGLANT COMBAT AU MAROC

NOUS AVONS TRENTE BLESSES

Tanger, 1er mai. — Le général d'Amade qui opérait dans la région de la cashah Ben-Ahmed, a été attaqué par la méhalla de Mouley Hafid à Sokra-el-Djadja, situé à 20 kilomètres à l'est de la cashah.

Nous avons trente blessés.

TERRIBLE EXPLOSION

UNE CAISSE CONTENANT DU CELLULOID EXPLOSE ET BLESSE GRIEVEMENT QUATRE PERSONNES

Paris, 1er mai. — Une explosion s'est produite un peu avant quatre heures au n° 9 du faubourg Saint-Martin. A cet endroit sont situés, au premier étage, dans un deuxième corps de bâtiment, les ateliers et bureaux de M. Fayade, représentant de commerce, faisant l'exportation de toutes sortes d'objets de bimbeloterie. Un de ses employés était occupé à sortir une caisse, lorsqu'une violente explosion se produisit.

La caisse contenait du celluloïd.

Quatre personnes ont été assez grièvement blessées ; par suite de la violence de l'explosion, les vitres des immeubles voisins ont été brisées.

Les dégâts sont importants.